

copal des Trois-Rivières ; et les autres œuvres à l'honneur de l'Église et de la religion, qu'il est inutile d'énumérer ici, sont là aussi pour témoigner de l'ardeur, du zèle et du dévouement que Votre Grandeur a su déployer pour la défense des saines doctrines et pour l'accroissement et l'affermissement de la piété et de tout bien. Mais ce que l'on ne saurait oublier, Monseigneur, ce sont vos efforts pour dissiper les nuages dont on avait pu assombrir l'atmosphère, sur les bords du Tibre, au détriment de l'honneur et de la valeur du Clergé canadien. Croyez le Monseigneur, nous sommes tout particulièrement sensibles à ce bienfait ; le rétablissement de la justice trouve si naturellement le cœur d'accord.

Permettez, Monseigneur, que je prie Votre Grandeur d'agréer ce travail d'un artiste canadien, d'un enfant du diocèse ; c'est l'hommage spontané du Clergé diocésain. Croyez à son attachement, à sa vénération et à son dévouement à son Evêque.

Deux ans plus tard, à l'automne de 1881, la tempête devenait plus forte contre le vénérable Evêque des Trois-Rivières. Pour l'acquiescer de sa conscience et dans le but de promouvoir d'une manière efficace les vrais intérêts de la religion dans notre pays, il crut devoir s'imposer pour la quatrième fois les fatigues du voyage à la Ville Éternelle. Les ennemis du bien, qui redoutent toujours la lumière, furent irrités en voyant un si grand zèle pour la défense des bons principes, et une fidélité si constante à recourir au Chef Suprême de la catholicité dans les difficultés que comportent les combats de la vertu et de la vérité. Ils firent entendre contre lui des remarques offensantes et indignes. Alors, à notre grande joie et à notre complète satisfaction, l'Administrateur de ce diocèse, le très-vénéré Chs. Olivier Caron, V. G. éleva la voix pour protester contre ces injures d'une presse mal disposée, et pour redire une fois de plus les hautes vertus, la science et le dévouement à l'Église du très-digne Evêque des Trois-Rivières. Nous ne manquerons pas de répéter ici quelques-unes de ces paroles, qui sont, du reste, à peu près le contenu de l'adresse que nous avons nous-mêmes envoyée à Rome dans la même occasion. " Vous n'ignorez pas, disait M. le Vicaire Général, de quels sentiments est animée Sa Grandeur. Son humilité, son désintéressement parfait, sa charité apostolique, sa soumission à l'Église, son attachement aux doctrines romaines et ses vertus diverses, ont toujours brillé parmi nous, comme dans ses missions lointaines, d'un vif éclat et doivent faire comprendre à tous que notre digne Evêque n'a entrepris le voyage à la Ville Éternelle que pour la plus grande gloire de Dieu. C'est précisément son attachement aux saines doctrines, dans ce siècle pervers, qui lui a mérité, à plusieurs reprises, l'honneur de la persécution dans le camp des adversaires des droits de l'Église.

Or, il est évident que ses enseignements, ses vertus, ses travaux et ses